

Les questions de « race » : de ce que disent nos experts en 1950 au « racisme » actuel

Interdire d'utiliser un mot parce que l'histoire lui a affecté des connotations détestables ne résout rien. C'est même anti-productif. Il en est ainsi aujourd'hui du mot « race ».

Le racisme a été largement à l'honneur dans nos programmes et dans nos manuels, en particulier à travers la notion de l'« autre ». Il y a une quinzaine d'années, on trouvait côte à côte le texte de Michel Leiris et celui de Claude Lévi-Strauss sur la question du racisme. Ce qu'on pouvait en inférer était largement assez obscur pour ne fâcher personne et ne rien dire du tout.

En réalité nous sommes très mal informés. Les « questions de race » avaient déjà mobilisé les experts dès les années 50.

Le 20 juillet 1950 à Paris, l'UNESCO avait réuni un ensemble d'experts dont la collaboration fraternelle avait abouti à la rédaction d'un texte officiel au titre évocateur :

« Déclaration d'experts sur les questions de race ». On le trouve sur la toile.

Il s'agit d'un texte qui se présente sous la forme de quinze articles, quinze articles édifiants dont le premier stipule que « les savants s'accordent à reconnaître que l'humanité est une et que les hommes appartiennent à la même espèce ».

Très exactement ce que dit l'Eglise dans sa langue théologique lorsqu'elle postule l'unité du genre humain. En bons philosophes, les experts s'attachèrent alors d'abord à définir le mot. Une « race » (biologiquement parlant) peut donc se définir comme un groupe parmi ceux qui constituent l'Homo sapiens (souligné dans le texte original). L'article 7 admet que même si les races humaines sont classées différemment selon les anthropologues, ceux-ci s'accordent pour admettre trois grands groupes : mongoloïde, caucasoïde et négroïde.

En gros et à la louche, les blancs, les noirs et les jaunes. Ce sont nos grands savants eux-mêmes qui le disent.

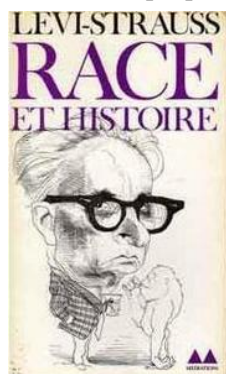
L'article 8 évoque la question de la sous-classification, pour ajouter que les experts ne sont pas d'accord et que rien n'est établi nettement. On peut donc déduire légitimement qu'il y a toujours trois grands « groupes ethniques » repérables, que la variable dominante semble la couleur, mais que pour des sous-classifications, l'affaire est plus délicate.

Suivent un certain nombre de considérations générales qui disent dans la langue pédante de nos savants juristes ce que nous savons tous, du moins lorsque les neurones sont correctement connectés, que ni le caractère ni la personnalité ne dépendent de la race.

Fort de toutes ces certitudes, l'article 13 affirme que rien n'interdit « l'hybridation ». C'est le mot utilisé. Aujourd'hui on dit plutôt « métissage », plus poli, plus élégant, moins désuet.

Or l'hybridation, selon nos grands savants, c'est « l'un des principaux mécanismes de la formation, de la fusion ou de l'extinction des races » mais ça n'entraîne pas de dégénérescence. Rien n'empêche donc d'imaginer que, à plus ou moins long terme, à force d'hybridation, il n'y aura plus que des blancs, ou des noirs, ou des chinois. Pardon, des mongoloïdes, des caucasoïdes ou des négroïdes.

Moi franchement, pourvu qu'on apprenne encore le violoncelle, qu'on prie Jésus Christ et qu'on chante l'*Ave Maria* de Gounod ou de Schubert, si l'une ou l'autre de ces couleurs disparaissait, je m'en remettrais sans dommages psychologiques lourds, même si je trouve qu'un monde café au lait perdrait en contraste. Nos savants préconisent par ailleurs de dire désormais : « groupes ethniques ». Je suis d'accord. J'avais moi-même proposé autrefois, « grands peuplements ». Mais personne ne m'a écoutée. J'avais 23 ans, et



j'étais étudiante en anthropologie religieuse. Oui, cela existait. Mais on n'était pas très nombreux. Il y avait le fils du premier ministre du Togo.

L'article 14 est admirable, il affirme que l'homme aurait un « instinct inné de coopération », une « tendance naturelle plus forte que la tendance égocentrique ». C'est très exactement ce que dit saint Augustin. Il y aurait même, et nos savants l'expriment clairement, « une éthique de la fraternité universelle et là, il faut citer *in extenso*: « c'est en ce sens que l'homme est le gardien de son frère ». C'est beau non ? Le problème, comme le soulignent avec justesse nos grands savants, ce n'est pas le fait physique de la « race » ou plus exactement de la « variabilité qui se produit dans un groupe donné ». C'est l'interprétation qu'on en fait, le « mythe de la race ».

Nous sommes d'accord. Il faut donc faire une petite analyse de la manière dont le terme, neutre, utilisé en anthropologie physique s'est chargé de connotations drastiquement négatives, en particulier après l'épisode sinistre de l'Allemagne nazie et son « droit du sang ».

Nota bene :

Signalons ce passage édifiant (article 15). « Il faut affirmer, et de manière la plus catégorique, que l'égalité en tant que principe moral ne repose nullement sur la thèse que tous les êtres humains sont également doués. Il est bien évident qu'au sein de tout groupes ethniques, les individus diffèrent considérablement par leurs aptitudes».

Il faudrait peut-être en informer d'urgence les membres de notre gouvernement et sans doute aucun tous les Diafoirus de l'Education qui sévissent encore dans les hautes instances où se décident les grandes orientations.

Oserais-je signaler que parmi les signataires, on trouve le nom de M. le professeur Claude Levi Strauss, auteur de *Race et histoire* et de *Race et culture*.

Deux ouvrages, que, question brûlante, il conviendrait peut-être désormais d'interdire, car ils posent un certain nombre de problèmes qui ne sont pas politiquement très corrects, comme par exemple la cohabitation de membres de groupes sociaux aux habitus incompatibles. M. Lévi Strauss souligne ailleurs qu'il lui serait difficile de vivre dans une société privilégiant le bruit, parce que son « ethos » d'homme d'étude demande le silence. Parfois nos experts ont tout de même du bon sens.

Je crois qu'aujourd'hui, on musellerait toutes ces éminences grises. Le texte est encore sur la toile. Profitons-en pour aller le lire tant qu'on le peut encore.



Peut-être conviendrait-il d'informer SOS racisme que les pays du Golfe sont des sociétés inégalitaires, dans leur principe même. L'islam divise le monde en deux : les musulmans et les autres. Parmi les musulmans, il faut distinguer ceux qu'ils appellent les « sous-musulmans », les hommes du Maghreb en particulier. Je ne vois pas que SOS racisme ait engagé la lutte sur ce terrain. Il serait bon qu'il y songeât. D'autant que les musulmans qui arrivent en terre christianisée viennent



de ces contrées du monde où il est

Cela vous fait-il vraiment rêver ?
intérieurisée l'idée de la supériorité des hommes sur les femmes, des musulmans sur les non musulmans, et sans doute aussi de quelques autres idées vectrices d'une mentalité dont nous mesurons encore mal ce qu'elle présage de difficultés à venir. L'islam n'est pas une « race », mais il construit un « racisme » dont il conviendrait de prendre la mesure.